

Jean-Claude SAGNE est dominicain. Il a longtemps enseigné la psychologie sociale à Lyon 2, et est versé dans la théologie spirituelle. Il a notamment écrit *La loi du don. Les figures de l'Alliance* (1998), et *Lire et relire Saint Jean de la Croix. Ces blessures qui font vivre* (2009). Entre 1979 et 1997, il a secondé l'exorciste du diocèse de Lyon. C'est à ce titre qu'il écrit ici.

## Jean-Claude SAGNE

### Mystique et possession.

#### Les « lieux » de l'Esprit Saint

Ce qui peut nous sensibiliser à l'existence du monde invisible de Dieu et à sa proximité, c'est l'expérience de la Croix. Sur la route de notre vie dans la foi, lors des passages difficiles, Dieu nous ménage au fur et à mesure des aides proportionnées qui nous viennent de proches, des frères et sœurs de la terre comme du ciel. Il y aurait donc un premier terrain d'expérience du monde invisible qui correspond au besoin de la consolation, au sens de l'aide pour franchir un passage délicat. Mais en allant encore dans le même sens et plus profondément, c'est l'union à l'Agonie de Jésus qui est le lieu spirituel typique où se laisse pressentir avec ses alternances et contrastes le monde invisible, c'est la profondeur obscure et saisissante du combat spirituel.

Et c'est peut-être l'approfondissement dans la vie d'oraison qui peut nous permettre d'entendre la demande des pauvres, tous ceux qui, sans avoir les mots pour le dire, expriment leur souffrance d'être sous l'influence des forces du mal. C'est le terrain fort délicat de la délivrance et de l'exorcisme. Les trois expériences que nous évoquons d'entrée de jeu sont trois lieux de l'Esprit Saint. C'est d'abord le rôle de l'Esprit qui encourage et donne le passage. Puis c'est la lumière de l'Esprit de vérité qui seul peut débusquer les pièges des puissances des ténèbres. Quant à la pastorale de l'accueil spirituel, elle pourrait être le lieu de la patience et de la miséricorde, l'antidote de l'illusion.

← A. FREDEAU, *Le bienheureux Guillaume de Tolose tourmenté par les démons*, huile sur toile, 1657, Musée des Augustins, Toulouse

## 1. L'Esprit qui encourage

Quand nous nous disons : « Je n'y arriverai pas, je n'ai pas les ressources nécessaires, c'est trop tard », l'Esprit intervient d'une manière ou d'une autre pour nous donner le passage. C'est son influence caractéristique : il *encourage*<sup>1</sup>. En douceur, il donne les aides fraternelles appropriées. C'est l'application aux détails de notre vie quotidienne de la providence divine. Quand Dieu nous crée, il nous donne librement part à sa vie. Puisque ce don de Dieu est identique à sa vie, il est simple et contemporain de nous : « Car les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables » (Rm 11, 29). En nous donnant à nous-mêmes, Dieu prend les moyens pour que nous puissions trouver, au fur à mesure, le chemin de notre vie, il ne nous laisse pas seuls. Il n'y a rien à imaginer à cet égard.

1. *Exercices spirituels* de saint Ignace, n° 315.

La première tâche de notre vie spirituelle est d'être attentifs à la présence de Dieu en notre vie et de déchiffrer les signes qu'il nous donne de son aide secourable dans les moments difficiles. Le serviteur d'Élisée est angoissé de voir les ennemis venir assiéger la ville de Samarie. Le prophète le console en obtenant que Dieu ouvre son regard intérieur : « “ne crains pas ! Ceux qui sont avec nous sont plus nombreux que ceux qui sont avec eux.” Elisée pria en ces termes : “Seigneur, ouvre-lui les yeux et qu'il voie !” Le Seigneur ouvrit les yeux du serviteur et il vit que la montagne était pleine de chevaux et de chars de feu qui entouraient Elisée » (2 R 16-17).

### Une aide toute proche

Le mystère de la communion des saints est pour nous la proximité étonnante du monde invisible de Dieu. Ici, les distances dans le lieu ou le temps ne sont plus aucune gêne. Surtout, nous n'avons pas besoin de rechercher en nous une prédisposition à la familiarité que Dieu, en sa douceur, peut nous donner avec les envoyés du ciel. Il nous suffit de reconnaître notre pauvreté personnelle et d'accueillir avec joie les frères et les sœurs très proches que Dieu nous donne pour nous secourir et nous éclairer un instant après l'autre.

***Le mystère de la communion des saints est pour nous la proximité étonnante du monde invisible de Dieu.***

Parmi ces aides de proximité, nous retiendrons la présence de l'ange gardien qui est à sa manière un accompagnateur (Tb 5,6). L'ange gardien est cet ange que Dieu a chargé de nous soutenir personnellement en chacun de nos actes, au fur et à mesure. Il intervient très discrètement, à point nommé, pour guider nos pensées et nos choix, nos actes et nos paroles, selon l'appel de Dieu. Le souci de l'ange gardien est de nous attirer dans la présence de Dieu, de nous porter au recueillement, de nous guider, dans le concret du quotidien, sur la voie de l'enfance spirituelle. Les anges veulent nous donner la liberté de chercher le Royaume de Dieu et sa justice sans être entravés par la pesanteur de nos soucis du jour.

C'est en vérité la connaissance des bons anges qui, seule, nous permet de situer correctement l'existence et le rôle des mauvais anges sans céder à la crainte.

## **2. L'union à l'agonie de Jésus**

Dans l'histoire de l'Église, il ne manque pas de témoins de la proximité secourable de l'ange gardien. Nous retiendrons deux exemples probants et pittoresques : la bienheureuse Agnès de Langeac et la bienheureuse Marie de Jésus crucifié. C'est en faisant fond sur ce mystère de lumière que nous essaierons de dégager son revers obscur que forment les embûches des puissances des ténèbres, le mystère de l'impiété (2 Th 2, 6).

### **L'expérience d'Agnès de Langeac**

Agnès de Jésus (1602-1634) a réalisé l'appel de Dieu en entrant, en 1623, au nouveau monastère des moniales dominicaines à Langeac, à mi-chemin entre le Puy et Saint-Flour. Elle a eu le souci de la vie en ses commencements et elle est invoquée au moment de grossesses qui s'annoncent difficiles. Autre forme du don de la vie, le ministère du prêtre : Agnès a porté spirituellement la mission providentielle de Jean-Jacques Olier qui a fondé le premier séminaire en France avec la Compagnie de Saint-Sulpice pour la formation des futurs prêtres.

Agnès a souvent vu de ses yeux son ange gardien qui l'aidait dans ses diverses tâches quotidiennes, que ce soit pour la cuisine

ou le chant grégorien ! Affectueusement médiateur, l'ange facilitait le contact entre Agnès et son confesseur dominicain, le bon Père Esprit Panassière, qui lui était entièrement dévoué mais qui avait un caractère très vif ! Pour garantir l'authenticité et la paix de la vie intérieure d'Agnès, l'ange n'hésitait pas à conduire sur un chemin d'humilité les prêtres qui la guidaient quand ils cédaient à la crainte ou à l'emportement, quand ils étaient sévères ou même manquaient à la discrétion !

Mais le plus important dans la pédagogie de l'ange est qu'il maintient Agnès sur la voie du pur amour, en écartant d'elle toute crainte : « Marche par amour et non par la crainte, car c'est la volonté de ton Époux que tu sois amoureuse de son amour<sup>2</sup> » ; ou encore : « Sœur Agnès, je suis ici de la part de ton Époux pour te dire que sa volonté est que tu ne passes plus par le chemin de la crainte ni par celui de la tristesse, mais bien par celui de l'amour qui est le plus court et le plus assuré<sup>3</sup> ».

2. Esprit PANASSIÈRE, *Mémoires sur la vie d'Agnès de Langeac*, Cerf, 1994, p. 159.

3. *Ibid.*, p. 201, cf. p. 252.

La familiarité toute simple entre l'ange et Agnès est un des fruits de la vie d'oraison qu'elle a poursuivie fidèlement depuis sa petite enfance, voulant demeurer unie à Jésus en son Agonie. Les anges manifestent davantage leur proximité à ceux qui sont appelés plus particulièrement à communier à la solitude du Rédempteur en sa Passion.

Le démon, quant à lui, a pris bien des formes et des stratagèmes pour essayer d'empêcher Agnès d'entrer au monastère de Langeac et de s'y engager par la profession religieuse. Il l'a battue, il l'a même jetée du haut d'un escalier. Il a tout fait, sans grand succès, pour l'effrayer et surtout la détourner de l'oraison. A toutes les époques, et aujourd'hui encore, et dans tous les pays, les esprits de ténèbre s'adaptent et ils empruntent le mode de manifestation et d'expression qui convient pour semer la crainte et séduire.

## **Les états de possession chez Marie de Jésus crucifié**

Née en Galilée en 1846, la petite Mariam est reçue au carmel de Pau en juillet 1867. Elle a déjà traversé de multiples épreuves et elle a même survécu miraculeusement à une blessure mortelle dans une forme de martyre. Pour Mariam le

monde invisible de Dieu se fait proche, tous les jours, d'une manière ou d'une autre. Elle vit la surabondance de ces grâces avec une simplicité d'enfant, une humilité et une joie qui sont irrésistibles !

Il y a eu dans l'histoire de l'Église des hommes comme saint Antoine ou saint Benoît ou le Curé d'Ars qui ont connu une lutte personnelle durable et intense contre les puissances des ténèbres. Ces grands combattants solitaires n'ont guère confié les secrets de leur vie intérieure. Il n'est pas possible d'évaluer leurs expériences singulières ou de les comparer entre elles : une nuit profonde les enveloppe encore. Et c'est bien là que le contact proche de la petite Mariam avec le monde des ténèbres a valeur de leçon pour l'Église aujourd'hui.

Son expérience exceptionnelle nous est connue par le témoignage des sœurs du carmel de Pau pendant la période paroxytique du combat spirituel qui atteignit la vie de toute la communauté à travers la novice, devenue sœur Marie de Jésus crucifié. Pris sur le vif, un instant après l'autre, le témoignage des contemporaines est un récit très précis et détaillé, très sobre, touchant de fraîcheur et de vérité. La communauté, encore toute jeune, était fervente et unie. Les sœurs entouraient la novice de leur affection et étaient totalement confiantes en son expérience

***Son ange gardien prend possession du corps de Mariam, il agit par elle et surtout parle par sa bouche.***

mystique extraordinaire. Il faut dire que Marie de Jésus crucifié avait tout d'une enfant affectueuse, obéissante et serviable. La vie quotidienne d'une communauté de moniales est une épreuve de réalité. La petite Marie a fait preuve de patience et de sagesse

en partant par la suite fonder le carmel en Inde à Mangalore, puis à Bethléem et Nazareth.

Après des signes avant-coureurs à l'approche du carême en 1868 et des avertissements intérieurs, Marie de Jésus crucifié est *possédée* en son corps par Satan, quarante jours, à partir du dimanche 26 juillet. Suivra aussitôt la fameuse « *possession angélique* » de quatre jours, à partir du 4 septembre, phénomène apparemment sans précédent dans l'histoire de l'Église : son ange gardien prend possession du corps de Mariam, il agit par elle et surtout parle par sa bouche.

## La possession diabolique

Mais commençons par la possession diabolique, terrain apparemment mieux connu ! Dans le cas de Mariam, la possession signifie que Satan a pouvoir sur son corps et son comportement, mais non sur sa volonté et sa vie intérieure ; il n'y a en elle aucune division, aucune complicité avec le mal. Dès lors, même si elle se trouve plongée durablement dans une nuit profonde, et comme incapable le plus souvent de prier, son épreuve fort singulière se déroule, tout compte fait, dans un climat de pureté et de lumière, de douceur et de paix.

La première chose qui frappe, c'est que le diable parle beaucoup aux sœurs. Quand il parle de sa propre initiative, il essaie d'intimider, de faire peur, il menace. Il affirme sans cesse sa puissance et il va jusqu'à dire qu'il s'est créé lui-même. Souvent il se manifeste sous l'apparence de telle ou telle sœur pour semer la crainte et la confusion. Le fait est que Mariam souffre beaucoup physiquement et moralement. Quand elle a des crises, ses convulsions sont si violentes qu'il faut huit sœurs pour la tenir et l'empêcher de se mutiler. Le diable essaie de bien des manières de la faire périr et une fois il la jette du premier étage dans un réservoir d'eau du jardin.

***Satan ne connaît et n'agit que strictement selon ce que Jésus lui permet, et pas autrement.***

Mais ce qui frappe encore plus, avec un peu de recul, c'est la mesure que Dieu fixe souverainement dans le détail du déroulement de l'épreuve. Satan ne connaît et n'agit que strictement selon ce que Jésus lui permet, et pas autrement. Quand, au nom de l'obéissance à Jésus-Christ, les sœurs ou leur supérieur ecclésiastique ou le prêtre délégué de l'évêque contraignent Satan à parler, il marque nettement les limites de son action à tous les plans.

Pendant cette tempête de quarante jours qui mobilise les sœurs, la vie de la communauté se déroule dans le silence et la paix, la nuit comme le jour. Le diable exprime son mépris ou sa haine mais il ne profère ni insulte ni blasphème et il ne provoque pas à la sensualité. L'essentiel de l'épreuve se déroule en fait à l'intérieur. La tentation qui assaille Marie de Jésus crucifié, c'est de se décourager, de manquer de patience. Or chaque fois qu'elle le peut, elle exprime sa confiance en Jésus, son désir de revivre

les étapes de sa Passion, son amour pour l'Église. Elle redit sa conviction de son péché et de son 'rien'. Le démon répète aux sœurs que tout cela est purement « physique ».

Et quand l'accalmie se fait enfin, le jour et l'heure indiqués, les sœurs reconnaissent qu'elles n'ont éprouvé aucune crainte: elles étaient sûres que le Seigneur les gardait comme il protégeait la petite novice. Nulle n'a été blessée, aucun objet sacré brisé. Ce combat spirituel extrême rappelle, plus que tout, le combat de Jésus à Gethsémani pour le Règne et la victoire de la Croix. Ce que les esprits de ténèbres ne supportent pas en la 'petite arabe', c'est la marque à son cou du martyr qu'elle a subi enfant et, depuis, les stigmates, donc tout ce qui rappelle la victoire de la Croix. Mais Satan ne s'y trompe pas: ces marques vénérables ne sont rien à côté de la patience qui est la mesure de l'amour véritable (1 Co 13, 3).

En fin de compte, l'épreuve que subit Marie de Jésus crucifié, entourée de la sollicitude de ses sœurs, c'est l'entrée dans le mystère de Jésus rédempteur, la découverte du mystère de l'Église et de la communion des saints, l'appel à l'adoration. Nous ne sommes pas en présence d'un drame imaginaire mis en scène par une petite communauté isolée. Les sœurs du carmel de Pau, en l'été 1868, ont une vive conscience de la menace proche de la guerre, avec ses conséquences humiliantes pour le pape, prophétie que l'événement confirmera vite. C'est l'intervention de l'ange qui va dévoiler le sens spirituel de cette traversée impressionnante.

### **L'intervention de l'Ange**

Arrive le vendredi 4 septembre. A midi, après une ultime crise, toutefois très faible, Marie de Jésus crucifié est totalement délivrée, son visage est rayonnant, elle sourit à toutes les sœurs. Son corps est comme soulevé par le dynamisme de l'Ascension du Seigneur, elle bénit les sœurs (Lc 24, 51-52) en leur disant: « Je vous promets le Paradis. » Commence alors la longue catéchèse de l'ange.

Alors que Satan n'avait guère parlé que de destruction, de mort ou de perte, les propos de l'ange sont d'un réalisme quasi déconcertant: il donne des conseils tout simples pour construire la vie quotidienne. Il recommande aux sœurs la charité fraternelle,

l'humilité, l'obéissance, la patience et la simplicité. Il leur recommande la vigilance spirituelle : le temps se fait court (1 Co 7, 29). Il soutient leur courage et leur parle du martyre de la foi. Il les exhorte à la louange et à l'adoration qui feront leur vie au paradis. Il leur conseille de s'entraider joyeusement dans les tâches quotidiennes. Il les aide à préparer leurs confessions dans un esprit de foi. Il leur dit que la tentation est de l'eau pour les purifier.

Très disponible aux questions des unes et des autres, l'ange accorde même un entretien particulier d'un quart d'heure à chaque sœur ! Les demandes des sœurs portent toutes sur le bon déroulement de leur vie quotidienne de carmélites dans le souci de l'unité fraternelle et de l'observance de la règle. Au fil des heures, les sœurs cernent peu à peu le statut de l'esprit bienheureux qui les visite et, en les quittant, il finit par se faire connaître d'elles comme étant le bon ange de Marie de Jésus crucifié. Il est entendu que tous les conseils reçus de l'ange seront soumis aux supérieurs.

Pour finir, l'ange avertit les sœurs que la petite Mariam ne se souviendra en rien de cette épreuve, qu'il faut ne rien lui en redire et la garder dans l'humilité. Cette catéchèse angélique est donc sous le signe de la douceur et de l'encouragement. On note une incitation discrète à la communion fréquente et même quotidienne : recevoir Jésus-hostie, c'est le garder en soi comme Marie quand elle le portait en son sein. L'ange oriente donc vers la voie de l'enfance : « Jésus aime les petits, il aime les enfants » ! Les sœurs ont tellement goûté le climat de douceur et de paix accompagnant la visite de l'ange qu'elles ont essayé en vain de le retenir. Du moins leur laisse-t-il une prière de protection : « Seigneur, par votre Sainte Croix, délivrez-nous des malices de Satan ! »

### **3. La souffrance des pauvres**

Depuis trente ans en France, il y a eu une multiplication soudaine, inexplicable et spectaculaire des demandes d'exorcisme. Les évêques ont été amenés à recommencer de nommer des prêtres exorcistes, des équipes d'accueil spirituel se sont constituées autour d'eux, avec des sessions régionales et nationales de formation. Le rituel du grand exorcisme de 1614 recommandait déjà aux prêtres de consulter des médecins pour être éclairés



dans leur discernement! Le nouveau rituel de l'exorcisme est une composition originale fort belle.

Les demandeurs forment une population fort diversifiée. Bien rares sont ceux qui parlent de Satan et d'exorcisme. Le plus souvent la plainte met en cause une influence maléfique peu déterminée : « on a dû me jeter un sort ». D'où la demande du désenvoûtement. Les demandeurs viennent souvent de milieux défavorisés, immigrés, habitants des banlieues des grandes villes, tous assez éloignés en général de la pratique des sacrements et de la prière chrétienne. Il y a aussi des musulmans et quelques juifs. Mais la détresse spirituelle n'épargne aucun milieu : « Je suis psychiatre, je suis médecin-chef, je suis analyste : à qui puis-je me confier ? » Et quand ils ne trouvent pas de prêtre pour écouter leur plainte, ils sont livrés à la faune étrange des exorcistes sauvages, prêtres d'églises marginales, gallicans ou dissidents de l'orthodoxie, qui promettent des résultats garantis et se font payer fort cher.

De quoi souffrent-ils ? De maladies où l'on n'a trouvé ni diagnostic ni traitement convaincants, d'échecs familiaux ou professionnels répétés, un malheur de vivre. Mais il peut aussi y avoir des bruits inexplicables la nuit dans la maison, des déplacements d'objets, voire des formes fantomatiques intrusives, et là il vaut mieux prendre le temps d'écouter avant de dire. Quand on creuse un peu, apparaissent vite des divisions dans le milieu familial, jalousies ou haines, aggravant les fragilités du terrain de chacun.

### **L'exorcisme comme accueil spirituel**

Le meilleur lieu du discernement est le déroulement de la prière d'exorcisme, ce qui suppose d'en prendre le temps. Elle peut être un point-source dans l'approfondissement de la foi. L'efficacité de l'exorcisme dépend, plus que tout, de la prise de position de celui pour qui l'on prie : son choix de Jésus unique Seigneur et unique Sauveur. Même s'ils n'en ont aucune envie, les démons ne peuvent qu'obéir à la parole de Dieu dans la prière et quitter le terrain. Ils reviendront vite si la personne est divisée spirituellement.

Le meilleur exorcisme est la liturgie de la vigile pascale! L'exorcisme, autant que possible, doit déboucher sur un accom-

pagement spirituel et une catéchèse pour sensibiliser à la toute-puissance du Créateur qui se révèle dans la gloire du Ressuscité. L'enjeu est d'aider des personnes à sortir de la passivité et de la vengeance pour entendre l'appel de Dieu aujourd'hui et entrer dans l'économie de la miséricorde et du pardon. Ce qu'il y a d'impressionnant dans la prière de l'exorcisme, c'est de se trouver confronté à un être fort intelligent qui sait, à point nommé, crier son opposition et la dérision. En fait, la mise en lumière de l'influence des puissances des ténèbres promet des fruits de délivrance et de paix.

La prise en charge d'une personne par une équipe alliant les thérapeutes aux accompagnateurs doit permettre le soutien psychologique indiqué, le cas échéant. A la finale d'un colloque, un jeune psychiatre s'écriait : « Prêtres, psychiatres, nous sommes tous au service du lien ! » Comme pour la grâce, mais à l'envers, les chemins de la disgrâce sont nos chemins humains, les ressources de notre psychisme et de notre corps, nos relations quotidiennes. Le Bon Esprit agit dans le sens du don, de l'unification et du lien. Les mauvais esprits exploitent nos fragilités et désorganisent tout : ils oeuvrent en tout pour la *déliasion*.

L'accueil spirituel est une des formes de la pastorale des pauvres. Ils ont souvent des signes de pathologies sociales qui en fait n'indiquent pas la gravité de l'emprise des puissances des ténèbres. Ceux qui sont possédés par l'ambition ou l'orgueil n'ont pas de troubles spectaculaires et sont fort bien adaptés à la vie sociale. La gravité de l'emprise des ténèbres ne se mesure pas aux symptômes mais au manque de confiance en Dieu.

C'est, en vérité, l'approfondissement de la vie d'oraison, chez ceux qui accueillent comme chez ceux qui sont accueillis, qui révèle, un tant soit peu, le sens profond de l'épreuve alléguée par les demandeurs de délivrance ou d'exorcisme. Il est, en effet, des personnes engagées profondément dans la vie chrétienne et qui sont livrées à un combat spirituel intense de longues années durant, sans que la prière apporte grand soulagement. Mais souvent, alors, les symptômes ne s'aggravent pas, demeurent circonscrits et n'empêchent pas, au contraire, la confiance en Dieu et l'humilité fraternelle. « Les pauvres ont le secret de l'espérance ». L'humilité fait reprendre le chemin de l'enfance. Tout se ramène à la découverte de la paternité de Dieu.

**Jean-Claude SAGNE**  
jean-claude.sagne@dominicains.fr